

On propose également de demander à un service de recherche de faire des recherches vraiment innovatrices que n'ont pas les moyens de mener nos phytogénétiens et nos agronomes. Cela aurait une incidence sur l'écologie globale de notre pays, tout en améliorant la gestion de la faune.

Il est peut-être inutile de le rappeler à la Chambre, mais certains l'ont peut-être oublié, que notre industrie de la fourrure, qui a lancé notre pays, continue à occuper une place importante. On la considère trop comme une activité secondaire. Les trappeurs et les agriculteurs prennent pour environ 900 millions de dollars de fourrures, ce qui accroît considérablement le revenu des personnes qui vivent dans les régions forestières. Il y a également la gestion de nos ressources aquatiques visant à favoriser la croissance des oiseaux de marécages migrateurs. Il faudrait s'en occuper également parce qu'ils jouent un rôle important, non seulement pour la viande qu'ils fournissent aux chasseurs autochtones, mais également comme importante source d'attraction pour les touristes. Cela peut représenter l'une des principales industries pour les régions les plus reculées du pays.

L'idée est valable, à mon avis, et elle pourrait aller au-delà du très vaste mandat que le député nous a présenté. Je serais heureux de voir cette question renvoyée au comité pour une étude approfondie, avec l'appui de notre parti.

[Français]

M. Fernand Jourdenais (La Prairie): Monsieur le Président, dans le rapport préparé par le Sénat et intitulé «Nos sols dégradés», les auteurs décrivent l'état des sols agricoles à travers le Canada. Ils soulignent que de graves problèmes de dégradation sévissent partout au pays. Malgré certaines similitudes, ces problèmes diffèrent suffisamment d'une région à une autre pour que des mesures correctives soient examinées.

La gestion des sols se heurte à des problèmes d'érosion et de tassement découlant de la production de pommes de terre dans les provinces Maritimes, d'inondations et d'érosion par l'eau au Québec et en Ontario, de salinité et d'érosion par l'eau et le vent dans les Prairies et d'érosion et de sédimentation fluviale en Colombie-Britannique. La diversité des problèmes exige une diversité de solutions.

L'heure est venue pour le gouvernement du Canada de passer en revue son action dans le domaine des sols, des forêts, de l'eau et des zones humides et, d'une façon générale, d'examiner toute la question de la préservation de notre patrimoine rural. Il est évident que la fin des années 1980 et l'arrivée des années 1990 marquent pour nous le début d'une étape où la simple mise en valeur est inacceptable. Il faut plutôt viser à régir nos ressources telles qu'elles sont utilisées pour assurer notre bien-être économique et général.

• (1750)

Nos ressources en eau sont inégalement réparties entre les régions. L'Ontario et le Québec sont souvent affectés par des problèmes d'inondations printanières ou de pluies diluviennes. L'érosion des sols constitue le plus sérieux problème et l'accroissement des cultures en rangées, tel le maïs, rend certes la situation plus grave encore. Il en coûte entre \$100 et \$600 l'hectare en certains endroits pour apporter les mesures correctives nécessaires.

Par ailleurs, toujours dans les provinces centrales, l'érosion par le vent s'accroît sur les sols sablonneux, à cause de

l'abandon des plantes abris en faveur des cultures intensives en rangées.

Que dire aussi du phénomène du compactage des sols résultant de labours répétés sur des sols humides? Cela peut être tout aussi dommageable que les inondations et l'érosion en certains endroits.

L'expansion urbaine entraîne un empiètement sur l'agriculture ontarienne qui perd ainsi, hélas, ses meilleures terres arables. Le phénomène existe également, quoique à un moindre degré, dans les provinces Maritimes. Au Québec, un zonage agricole rigoureux, appliqué depuis la fin des années 1970, a permis d'enrayer l'expansion urbaine inconsidérée, mais les bonnes terres demeurent une denrée rare et très chère. Dans les Prairies, l'alimentation en eau est particulièrement instable, mais il a toujours été difficile de remédier à ce problème.

Le développement économique de l'ensemble du Canada passe par le contrôle et l'utilisation efficace des ressources en eau. Plus elles sont utilisées, plus nos eaux deviennent précieuses et plus elles se polluent. C'est donc en veillant dès maintenant à l'efficacité de leur gestion et de leur utilisation que nous assurerons leur disponibilité à long terme.

En parcourant ce beau pays, notre pays, nous pouvons observer l'incroyable diversité de nos forêts et du rôle qu'elles jouent pour le bien-être des collectivités locales: les boisés et les érablières de l'Est, l'industrie papetière du Québec et du Nord de l'Ontario, les vastes ressources forestières de la Colombie-Britannique. Au fil des ans, la mise en valeur de nos ressources forestières s'est étendue d'un océan à l'autre. Nos forêts doivent offrir un rendement soutenu si nous voulons qu'elles continuent de contribuer à notre prospérité et à notre bien-être. Nous devons donc créer et appliquer des techniques favorables à une conservation plus intensive, à un reboisement approprié et à une gestion plus efficace.

Les zones humides tiennent également une place importante. Par rapport au rôle économique de l'agriculture et des forêts, celui des zones humides rejoint davantage notre environnement, notre mode de vie, notre culture et notre patrimoine. Ces zones favorisent le maintien et l'amélioration de la qualité de l'eau, la conservation de l'habitat de la faune et la valorisation du tourisme et des activités de plein air par la chasse, la pêche et les centres d'interprétation de la nature. Elles attirent ceux qui veulent s'instruire et contribuent à la diversité écologique de notre paysage. Elles enrayerent les inondations en retenant les eaux durant les périodes de fortes précipitations et en les laissant s'écouler les mois suivants. Et elles recèlent les produits d'une kyrielle de ressources renouvelables, des produits comme la fourrure et le riz sauvage.

Bon nombre de nos zones humides ont été drainées ou considérablement modifiées par suite de l'exploitation des bassins versants. Les Canadiens prennent de plus en plus conscience de l'ampleur des pertes qu'entraîne la modification des écosystèmes des zones humides. Ces dernières doivent être conservées comme il se doit, compte tenu de leur rôle dans l'utilisation des terres.

Les sols, les forêts, l'eau, les zones humides et les gens font tous partie de notre patrimoine rural. Les agriculteurs ont trouvé des moyens pour préserver et améliorer leur environnement, qu'il s'agisse d'embellir leur exploitation en plantant des arbres, de maintenir les écosystèmes pour protéger la faune ou